

Amerique Latine / Mexique

La rue des Dames crevettes

Dans une localité du nord-ouest du Mexique, les vendeuses de crevettes se sont organisées pour défendre leurs intérêts. Mais il y a encore des problèmes.

par **Maria L. Cruz-Torres**, département d'anthropologie, Université de Californie

Quand on consulte les brochures touristiques ou les pages web qui présentent les divers centres d'intérêt de la ville de Mazatlán, un port situé dans l'Etat de Sinaloa, au nord-ouest du pays, il est question d'écotourisme, de magasins de souvenirs, de restaurants, d'hôtels, de vie nocturne. On note aussi parmi les attractions des vendeuses de crevettes. A tout moment de l'année, mais surtout pendant les mois les moins chauds (de décembre à mai), des autocars remplis de touristes canadiens et américains s'arrêtent près de la rue des Dames crevettes pour regarder leur marchandise et essayer de leur dire quelques mots, car bien peu de ces voyageurs parlent espagnol.



Les vendeuses de crevettes sont un élément si dynamique de la vie locale qu'elles ont fait l'objet d'une pièce de théâtre à l'Institut culturel de Mazatlán. Tous les travailleurs de la ville, des localités et des campagnes alentour savent ce qu'elles apportent à la filière pêche et à l'économie locale en général. Mais pour les responsables des Affaires maritimes et du gouvernement, elles n'existent pratiquement pas.

Lorsque j'ai commencé mon travail de recherche, j'ai constaté un manque presque total de statistiques et de textes écrits sur le sujet : seulement des bribes d'information sur la vie et le travail de ces femmes. Une bonne partie de ce que je présente ici provient d'observations directes, d'entretiens et d'un questionnaire que j'avais rédigé et mis en œuvre lors d'une enquête anthropologique sur le terrain au cours de l'été 2004 à Mazatlán.

J'aborde d'abord les informations préliminaires retirées du questionnaire et des entretiens de vive voix. Avec le questionnaire, il s'agissait essentiellement de collecter des données de base sur la sociologie et la démographie pour me permettre de dresser un portrait plus détaillé et plus juste des vendeuses de crevettes. Elles devaient indiquer l'âge, la situation maritale, le nombre d'enfants, les années passées dans cette activité, leurs problèmes actuels. Sur une période de un mois, j'ai pu interroger 22 personnes sur les 40 qui travaillent au marché de Mazatlán.

Ensuite j'ai eu, de vive voix, des entretiens semi-structurés avec celles qui avaient répondu au questionnaire. Il s'agissait de collecter des données sur l'histoire du marché au poisson, sur les réseaux économiques et sociaux, le ménage et les relations familiales. Voici ce que j'en ai tiré :

L'âge moyen des femmes interrogées est de 41 ans (entre 18 et 70 ans). La plupart ont commencé à vendre de la crevette très jeunes, la plupart du temps en accompagnant leur mère ou une parente. Une fois que le métier entre, elles se lancent tout de suite, ou après le mariage quand elles fondent une nouvelle famille.

Les femmes mariées représentent 45 pour cent, les célibataires 32 pour cent. Beaucoup de femmes mariées disent qu'elles se sentent souvent comme des célibataires parce que les maris refusent de leur donner un coup de main pour vendre la crevette, pour s'occuper des enfants et des travaux ménagers. D'autres font remarquer qu'elles peinent pour nourrir non seulement les enfants mais aussi le mari. La vie des femmes mariées ou célibataires ne connaît pas de répit : quand elles ont fini au marché, elles doivent se précipiter à la maison pour préparer le dîner, pour faire la lessive et aider les enfants à faire leurs devoirs.

La plupart des femmes interviewées ont des enfants, quatre en moyenne. Celles qui ont de jeunes enfants (moins de 12 ans) doivent tous les jours trouver quelqu'un pour s'en occuper pendant qu'elles sont au marché. Le plus souvent elles font appel à des parents, des amies ou un enfant plus âgé. Toutes ces femmes, sauf une, tirent tous leurs revenus de la vente de crevettes. Elles ne peuvent se permettre de perdre une journée de marché.

Les personnes qui ont répondu sont, en moyenne, depuis dix-neuf ans dans le métier. La plupart ont commencé jeunes, en faisant du porte-à-porte. Parfois elles s'installaient au coin d'une rue. Dans les deux cas, ce n'était pas particulièrement facile.

C'est précisément à cause de cette précarité que, il y a vingt-cinq ans, certaines femmes ont décidé de s'organiser. Elles ont envahi la voie qu'on appelle maintenant « rue des Dames crevettes » pour installer leur étal. Au début il y avait contre elles les autorités qui les accusaient d'encombrer la rue, de sâlier, d'apporter de mauvaises odeurs. Mais, avec l'appui d'étudiants de l'Université autonome de Sinaloa, elles ont manifesté, fait des sit-in, des grèves de la faim jusqu'à ce que les autorités leur fiche la paix.

Elles ont ensuite constitué un groupement de vendeuses, qui existe encore, avec une présidente, une secrétaire, une trésorière. Le principal objectif des adhérentes est d'avoir plus de poids politique et économique dans la cité. L'association fonctionne aussi comme un groupe d'appui au sein duquel les femmes peuvent parler de leurs problèmes, de leurs aspirations, de leurs réussites.

Malgré ce soutien, les femmes sont toujours confrontées à bien des problèmes, au marché et à la maison, pour pouvoir travailler et subvenir aux besoins de leur famille. Voici ceux qui ont été mentionnés le plus fréquemment :

- Beaucoup de temps à rester debout ou assises dans le soleil ;
 - La plupart commencent la journée à 4h du matin quand les mareyeurs arrivent avec leur marchandise. Elles finissent vers 7h ou 8h du soir.
 - Marchandage, les clients cherchant toujours à obtenir une réduction.
 - Il faut enlever la tête des crevettes invendues pour empêcher le produit de se gâter, ce qui fait finalement moins de poids à la vente.
 - Leurs profits ne sont jamais suffisants pour couvrir les besoins essentiels de la famille.
 - Il n'y a pas d'autre travail. C'est particulièrement gênant pendant la saison creuse car la seule crevette disponible provient des élevages et elle se vend moins cher.
- La plupart de ces problèmes sont difficiles à traiter dans le cadre du groupement des femmes. Il faut vendre la crevette le jour même où les mareyeurs l'apporte (sinon elle va se gâter), et cette nécessité exacerbe la concurrence et les tensions entre les vendeuses. Le manque d'opportunités professionnelles et le faible rapport de la vente de crevettes sont des aspects liés à l'environnement économique mexicain et international. Ceci dit, les femmes ont fait remarquer que leur petit commerce a des avantages qu'elles ne trouveraient pas autrement : liberté, indépendance, quelques revenus, pas de patron.
- En octobre dernier, un millier de personnes se sont trouvées mal en point après avoir consommé de la crevette dans le sud de la région, y compris à Mazatlán. On a d'abord dit que cela venait d'aliments pour animaux de compagnie (marque Purina) utilisés pour appâter la crevette. Les autorités ont alors interdit cette pêche côtière tant qu'on n'aurait pas trouvé les causes exactes. Les conséquences économiques ont été sérieuses car les gens ont arrêté de consommer ce produit. Les vendeuses ont alors cru qu'elles allaient devoir abandonner le métier.
- Les vendeuses de Mazatlán et des localités rurales environnantes ont manifesté leur mécontentement et demandé aux autorités de procéder à une enquête pour déterminer précisément la cause du problème. Face à ces réclamations et à celles des pêcheurs, la direction locale de la santé a poussé les investigations, et on a su ainsi que le problème venait de la présence d'une

bactérie (*Vibrio parahaemolyticus*) dans le système lagunaire de Huizache-Cainanero, d'où provient une bonne partie de la crevette récoltée dans le sud de la région. Les femmes ont alors pris garde de ne pas s'approvisionner en crevette de cette provenance.

Ce n'est pas la première fois que les vendeuses agissent sur des problèmes d'intérêt commun. Cela prouve que les femmes mexicaines sont suffisamment informées et dynamiques pour défendre leurs moyens d'existence et le bien-être de leur famille.

C'est la première fois cependant que les vendeuses de crevettes apparaissent dans les médias, non pas à cause d'un délit quelconque mais parce qu'elles s'étaient rassemblées pour faire entendre leur voix. L'Administration a fini par remarquer que ces femmes existent.

L'adresse électronique de Maria L. Cruz-Torres est : maria.cruztorres@ucr.edu